GIANNINA
ET BERNARDONE

coll. March 1893
©
Cimarosa

GIANNINA
E BERNARDONE,
DRAMMA GIOCOSO IN DUE ATTI.

GIANNINA
ET BERNARDONE,
OPÉRA COMIQUE EN DEUX ACTES,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'IMPÉRATRICE, le 3 Octobre 1812.

PRIX : 1 fr. 50 c.

DE L'IMPRIMERIE DE HOCQUET ET Cie.,
RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE, N°. 4.

PARIS,
AU THÉATRE DE L'IMPÉRATRICE.
1812.

PERSONAGGI.

GIANNINA, moglie di	La sig. *Barilli.*
BERNARDONE, Contadino vecchio e geloso.	Il sig. *Barilli.*
DONNA AURORA, nipote d'Orlando, e promessa sposa di	La sig. *Neri.*
FRANCONE, capitano di cavalleria.	Il sig. *Tacchinardi.*
ORLANDO, Uffiziale d'un reggimento tedesco.	Il sig. *Angrisani.*
MASINO, fattore, fratello di Giannina, e marito di	Il sig. *Benelli.*
LAURETTA, Contadina.	La sig. *Degregori.*

Suonatori.

Servi.

La scena si finge nelle vicinanze di Gaeta.

La Musica è del signor Domenico Cimarosa.

PERSONNAGES.

GIANNINA, femme de	Mad. *Barilli.*
BERNARDONE, Paysan vieux et jaloux.	M. *Barilli.*
D. AURORA, nièce d'Orlando, promise en mariage à	Mlle. *Neri.*
FRANCONE, Capitaine de cavalerie.	M. *Tacchinardi.*
ORLANDO, Officier de hussards allemands.	M. *Angrisani.*
MASINO, fermier, frère de Giannina, et mari de	M. *Benelli.*
LAURETTA, paysanne.	Mad. *Degregori.*

Des Musiciens.

Des Domestiques.

Le scène est dans les environs de Gaëte.

La Musique est del Signor Domenico Cimarosa.

ATTO PRIMO.

Campagna; da un lato la casa di Bernardone; dall' altro il palazzo di donna Aurora, e la casa di Masino. In fondo collina, con veduta d'una fortezza.

SCENA PRIMA.

GIANNINA *seduta davanti alla sua porta e lavorando*, BERNARDONE e LAURETTA.

INTRODUZIONE.

G. Sventurata è quella moglie
Che il marito ha sospettoso,
Notte e giorno lo geloso
La sta sempre a martellar.

L. Donzellette semplicette,
Trappolar non vi lasciate;
Perchè poi da maritate
Vi conviene sospirar.

B. Chi non sa che sia malanno
Prenda moglie e poi lo dica.
Fra le spine, e fra l'ortica
Deve a forza riposar.

G. Non rispondo per prudenza.

L. Oh che satiro rabbioso!

G. L. Un marito più geloso
Non si può di te trovar.

B. Ma qui fuori a lavorare
Non sta bene.

G. Si signore.

B. Già lo so, per far l'amore,
Per chiassare e civettar.

G. Quest' è troppo.

L. Parli male.

B. Presto in casa.

G. L. Testa matta.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une campagne. D'un côté la maison de Bernardone ; de l'autre, l'hôtel de D. Aurora, et la maison de Masino ; dans le fond une colline et la vue d'une forteresse.

SCENE PREMIERE.

GIANNINA, assise devant sa porte, et travaillant, BERNARDONE, et LAURETTA.

INTRODUCTION.

G. Oh combien elle est à plaindre la femme qui a un mari jaloux! elle se voit tourmentée nuit et jour par ses injustes soupçons.

L. Jeunes fillettes, ne vous laissez pas attraper, car quand vous serez mariées, vous soupirerez sans cesse.

B. Si l'on veut savoir ce que c'est que le malheur, il faut se marier On est forcé de coucher sur des ronces et des épines.

G. Je ne dis mot par prudence.

L. C'est un diable enragé!

G. L. On ne saurait trouver un mari plus jaloux que toi.

B. Pourquoi travailler ici? cela ne convient pas.

G. Pardonnez-moi.

B. Ah! e comprends. C'est pour faire l'amour, pour folâtrer avec les messieurs.

G. C'est trop fort.

L. Vous l'insultez.

B. Allons, rentre chez-toi.

G. L. Il est fou.

B. Un marito così tratta!
Ma vo' fargliela pagar.
L. G. Una moglie così tratta!
{Ma l'avete
{Ma l'avete da pagar.

SCENA II.

MASINO, e Detti.

M. Che chiasso, che rumore!
Che scena è questa mai?
G. (*à B.*) T'ho già sofferto assai.
L. E troppo in verità.
M. Ch'è stato?
L. Quel briccone...
M. (*à B.*) Ch' hai fatto?
B. La Giannina...
G. L. Di sera, e di mattina
A tormentar mi/la sta.
B. Ma la ragion...
G. L. M. Vergogna!
B. Lei sempre...
G. L. M. Non parlare.
B. Lasciatemi sfogare,
Ch'io crepo in verità.
TUTTI. Che rabbia, che dispetto!
Già balla il mio cervello,
E come un molinello
Girando se ne va.
(*Giannina si getta sopra una seggiola, fingendo di cadere in svenimento.*)

SCENA III.

IL CAPITANO, e Detti.

IL C. Quai grida! qual fracasso! olà! fermate.
Donde vien tal baruffa?
M. Abbiam bel dir, bel far, quel villanaccio
Stapazza ognor sua moglie.

B. Traiter ainsi un mari! mais tu me le payeras

L. G. Traiter ainsi une femme! mais il faut s'en venger.

SCENE II.

MASINO et les Précédens.

M. Quel bruit! quel tapage! d'où vient cette dispute?

G. (*à B.*) Je suis lasse de souffrir.

L. C'en est trop, en vérité.

M. Mais qu'est-ce donc?

L. Ce mauvais sujet...

M. (*à B.*) Qu'as-tu fait?

B. Giannina veut absolument...

L. G. Il me/la tourmente soir et matin.

B. Mais la raison...

G. L. M. C'est affreux.

B. C'est elle qui toujours...

G. L. M. Tais-toi.

B. Laissez-moi parler; car j'étouffe, ma foi.

TOUS. Quelle rage! quel dépit! ma tête s'en va, je sens qu'elle tourne comme un moulinet.
(*Giannina se jette sur un siége, feignant de s'évanouir.*)

SCENE III.

Le CAPITAINE et les Précédens.

LE C. Quels cris! quel vacarme! quelle est la cause de cette querelle?

M. On a beau dire et beau faire, ce malôtru maltraite toujours sa femme.

IL C. Ov' è costei?
B. Sta dove sta; che cosa importa a lei?
IL C. A me così rispondi?
L. Perdonate.
La creanza costui non sa che sia,
E poi patisce il mal di gelosia.
IL C. Che bestia!
B. Sua bontà.
G. (Affè ci ho gusto.)
M. Eccola quà, signore,
Per colpa sua svenuta.
IL C. (*Accostandosi*) oh poverina!
Quant' è leggiadra! a lei con quest' essenza
Porgiam tosto soccorso.
B. Non s' incommodi.
IL C. (*à B.*) Sta zitto.
B. (Oh che pazienza!)
IL C. Par che rinvenga.
G. Ohimè!
B. (*à C.*) Ma non s' accosti tanto.
IL C. (*à B. Minacciandolo.*) Taci, se no...
G. (Lo voglio far crepare.)
IL C. Villani, olà accorrete, (*vengono due contadini*)
Portiamola in sua casa.
B. Tocca a me.
IL C. Scostati, o ti bastono.
B. Millè grazie.
L. Amica sventurata!
M. Povera mia sorella!
IL C. Natura non potea farla più bella.
(*I contadini la trasportano in casa; il capitano la seguita.*)
B. Che bontà! che pietà! che cor sensibile!
Vò entrar anch' io...
M. Sei matto?
Egli saria capace
Di romperti le braccia.—Addio, cognato.
L. Addio.
B. Dove andate?
M. Servir dobbiamo certi forestieri,
Ieri quà giunti, e a noi
Diretti dal padrone.

LE C. Où est-elle ?

B. Elle est où elle est ; que vous importe ?

LE C. Tu oses me répondre ainsi ?

L. Monsieur, pardonnez-lui. Il ne sait pas vivre, et de plus, il est sujet à des accès de jalousie.

LE C. L'imbécille !

B. Vous êtes bien honnête.

G. (J'en suis bien aise.)

M. La voici, monsieur. Elle vient de se trouver mal, et c'est lui qui en est la cause.

LE C. (*En s'approchant.*) La malheureuse ! qu'elle est jolie ! tâchons de la secourir avec cette essence.

B. Ne vous donnez pas cette peine.

LE C. (*A Ber.*) Tais-toi.

B. (Je n'y tiens pas.)

LE C. Il me semble qu'elle va un peu mieux.

G. Hélas !

B. (*au Cap*) Ne vous approchez pas tant.

LE C. (*à Ber. en le ménaçant.*) Tais-toi, si non...

G. (Je veux le faire crever de rage.)

LE C. Paysans, holà ! a ccourez-ici : aidez-moi à la porter chez-elle.

B. C'est à moi.

LE C. Eloigne-toi, ou je t'assomme à coups de bâton.

B. Mille grâces.

L. Malheureuse amie !

M. Ma pauvre sœur !

LE C. La nature n'aurait pû l'embellir davantage.

(*On la porte chez-elle ; le Capitaine la suit.*)

B. Quelle bonté ! quelle pitié ! quelle âme sensible ! je veux entrer aussi...

M. Es tu fou ? il est capable de te casser les bras — adieu, mon frère.

L. Adieu.

B. Où allez-vous ?

M. Nous devons servir des étrangers qui sont arrivés ici hier, et qui nous ont été envoyés par notre maître.

B. (*Guardando dalla porta, a Masino*)
Osserva, osserva
Che smorfie ei sta facendo con mia moglie.

M. Lascialo fare; se non hai giudizio,
Bernardone, tu cadi in precipizio.
(*Parte con Lauretta.*)

B. Vò entrare ad ogni costo.

SCENA IV.

BERNARDONE, IL CAPITANO.

IL C. Allegramente.
L'essenza ha fatto effetto.

B. Si si; ma in quella casa
Più non s'entra per Bacco.

IL C. Chi lo dice?

B. Lo dice Bernardone.

IL C. Che dritto hai su colei?

B. Che dritto? ell'è mia moglie, intende lei?

IL C. (*Sospira.*) Tua moglie, eterni Dei!

B. Cos'ha? si sente mal? un pò d'essenza
Lo guarirà; ritorni al suo quartiere;
Quest'aria, a quel che par, non gli è propizia.

IL C. Tu suo marito!

B. Si signore. È sordo?

IL C. Perchè sì ingiuste siete, o stelle ingrate,
E un sì raro tesor non gli involate?
(*Parte.*)

B. Un bel tesoro in ver! mattina e sera
Mi fa inghiottir veleno...
Ho visto quanto basta;
Bisogna omai tener ben gli occhi aperti,
Non lasciarla mai sola; e pria di tutto
Andar ad ordinare un catenaccio,
Che grosso e lungo sia come il mio braccio.
(*Parte.*)

B. (*à Mas. regardant par la porte.*) Regarde, regarde que de grimaces il fait à ma femme.

M. I aisse le faire ; si tu n'es pas raisonnable, mon cher Bernardone, tu tomberas dans le précipice. (*Il sort avec Lauretta.*)

B. Je veux entrer à quelque prix que ce soit.

SCENE IV.

BERNARDONE, le CAPITAINE.

LE C. Vive la joie ! l'essence a produit un bon effet.

B. Oui, oui ; mais par la sambleu, on n'entrera plus dans cette maison.

LE C. Qui dit cela ?

B. Bernardone.

LE C. Et quels droits as-tu sur cette aimable personne ?

B. Quels droits ? elle est ma femme, entendez-vous ?

LE C. (*En soupirant.*) ta femme, grands dieux !

B. Qu'avez-vous, monsieur ? vous vous trouvez mal ? prenez un peu de votre essence, cela vous fera du bien ; retournez à votre quartier ; cet air, à ce qu'il paraît, ne vous est pas propice.

LE C. Toi, son époux !

B. Oui, Monsieur.—Etes-vous sourd par hasard ?

LE C. Destin cruel, pourquoi es-tu si injuste ? pourquoi permets-tu que ce grossier personnage, soit l'heureux possesseur d'un trésor aussi précieux ! (*Il sort.*)

B. Un beau trésor, ma foi ! elle me fait enrager du matin jusqu'au soir... J'en ai assez vu... il faut désormais tenir toujours les yeux bien ouverts, ne la laisser jamais seule ; et avant tout il faut aller ordonner un verrou aussi gros et aussi long que mon bras.

(*Il sort.*)

SCENA V.

D. AURORA, ORLANDO.

DUETTO.

A. Che bel piacere
Da la verdura!
E un bel godere
Questa frescura,
Gran bel diletto
Ch' è 'l passeggiar.

O. Che bel mestiere
State soldate;
Che bel vedere
Truppe accampate,
Sentir trombetta,
Tambur suonar!
Tarapatà, tarapatà.

A. Fra queste piante
Dì grato odore
Mi sento il core
Già consolar.

O. Io state amante,
Guerra e rumore
Questo mio core
Far rallegrar.

A. Caro signor mio zio,
Perche meco tedesco voi parlate?

O. Per dirti il ver, mia cara nipotina,
Benchè mi piaccia ancor la patria mia,
Io scordarmi non so dell' Ungheria.

A. Chi mai creduto avria,
Ch' il signor Capitano,
Senza ragione alcuna,
A me mancasse di parola?

O. Ed io,
Appena mel scrivesti,
Dal colonel presi licenza, e tosto
In posta, come sai,
Dall' Ungheria a Napoli volai.

SCENE V.

D. AURORA, ORLANDO.

DUO.

A. Qu'il est doux de respirer l'air de la campagne! quelle fraîcheur délicieuse! quelle charmante promenade!

O. Qu'on est heureux d'être militaire! Qu'il est *peau de foir soldats en pataille*, d'entendre trompettes et tambours! *Tarapatà, tarapatà.*

A. Les doux parfums des arbres et des fleurs raniment mon cœur.

O. Moi, j'aime la guerre; le bruit des armes réjouit mon cœur.

A. Mon cher oncle, dites-moi, pourquoi me parlez-vous moitié allemand?

O. A te dire vrai, ma chère nièce, c'est que malgré l'amour que je porte à ma patrie, je ne puis pas oublier la Hongrie.

A. Ah! c'est différent. Qui aurait jamais cru que monsieur le capitaine manquât ainsi à sa parole sans aucune raison?

O. Dès que tu me l'écrivis, je demandai un congé à mon colonel. J'ai quitté de suite la Hongrie, comme tu sais, j'ai pris la poste, et je me suis rendu promptement à Naples.

A. Grata vi son.
O. Noi siam giunti in Gaeta
Jeri sera, e dentr' oggi
Il capitan Francon ti sposerà,
O, tartaifel! con me discorrerà.
A. Colla sua compagnia,
Sei mesi fa, fu quì spedito, e a quanto
Io gli ho scritto più volte
Di rispondere mai non s'è degnato.
Certo d'un' altra quì s'è innamorato.
O. Non dubitare o cara; ho fatto al mondo
Duelli ottantanove, e presto spero
D' arrivare a novanta.

SCENA VI.

MASINO, e Detti.

M. Ben tornati,
Signori, dal passeggio.
A. Ti saluto, fattor.
O. Tite, Masine,
State molto lontan castel fortezza?
M. Un miglietto di strada vi sarà.
O. Va pen; or or colà meco verrai.
M. Sarò pronto à servirla.
L. Signor Zio,
Vi lascio, e vado a riposarmi.
O. Addio.
(*A Mas.*) Accompagnala a casa, e là m'aspetta.
Intanto io resto a meditar vendetta.
(*D. Aurora, e Masino partono.*)

SCENA VII.

ORLANDO.

Orsù, sciabola mia famosa e forte,
Preparati fra poco
A farmi rispettar, come al passato:
Oltraggio al mio casato
No che soffrir non so,

A. Je vous en sais bon gré.

O. Nous sommes arrivés à Gaëte hier au soir, et le capitaine *Francone* t'épousera aujourd'hui même, ou *tartaifel*, il aura affaire à moi.

A. On l'a envoyé ici avec sa compagnie, il y a à peu près six mois; je lui ai écrit plusieurs fois, il n'a jamais daigné me répondre. — Ah! je suis sûre qu'il a une autre maîtresse.

O. Sois tranquille, ma chère nièce, depuis que j'existe, j'ai déjà eu quatre-vingt-neuf affaires d'honneur, et j'espère arriver bientôt à la quatre-vingt-dixième.

SCENE VI.

MASINO, et les Précédens.

M. Serviteur, vous voilà donc revenus de votre promenade?

A. Bon jour, mon cher fermier.

O. *Tite*, *Masine*, le château fort est-il bien éloigné d'ici?

M. Il y a à peu près une demi-lieue.

O. *C'est pon;* tu y viendras *pientôt* avec moi.

M. Je serai prêt à vos ordres.

A. Mon cher oncle, je vous quitte; je vais me reposer.

O. Adieu, ma nièce. (*à Mas.*) Accompagne-là à la maison, et attends-moi. Cependant, je vais songer à la vengeance.

(*Aurora et Masino sortent.*)

SCENE VII.

ORLANDO.

Allons, sabre fameux et invincible, c'est à toi à me faire respecter comme je l'ai toujours été jusqu'à présent. Je ne souffrirai jamais que mon illustre nom ait la moindre

A questo braccio, alle percosse sue
Ogni campion, fortezza, o torrione
Tosto cede, e dirocca;
Temer ben ci facciam quando ci tocca.

ARIA.

Quando vado a duello, a battaglia,
E mi bevo una buona bottiglia,
Sono il primo a scalar la muraglia,
Con valor vo il nemico a sfidar.
Spacco teste, fracasso, dirocco;
Me ne rido, se fosse un Rinaldo;
Mai non tremo, alle botte sto saldo,
S'anche in pezzi mi sento tagliar.
Poi restando vincitore,
Con gli amici all' osteria,
Tutti quanti in compagnia
Ci mettiam così a cantar.
Trinche vaine, e star contento.
Pone amice, allegramente.
Trinche, trinche, camerate,
Trinche noi fa trionfar.
Son soldato valoroso,
Questa sciabla non isbaglia,
E col braccio mio famoso
Quando punge, e quando taglia,
Come un rapido torrente
Fa di morti una catasta;
Quà rovina, e là dévasta,
E da cima sino al fondo
Tutto il mondo fa tremar. (*Parte.*)

SCENA VIII.

GIANNINA.

Bernardone non torna - che vuol dire?
La cosa è strana assai:
Non mi lascia mai sola — sempre grida,
Sempre di me ha paura:

tache. Les héros, les forteresses, les remparts, tout cède aux coups mortels de mon bras formidable. Quand il le faut, nous savons nous faire craindre et respecter.

AIR.

Quand je me trouve à un duel, à une ba- bataille, et que j'avale auparavant une bonne bouteille, je monte le premier sur les remparts, et plein de valeur, je cours défier l'ennemi. Je fends les tetes, je détruis les murailles, je brise les rochers, j'aurais affaire avec Renaud, j'en rirais; je ne tremble jamais; je résiste à tous les coups. Je brave tous les dangers, même quand on me met en pièces. Ensuite, quand j'ai remporté la victoire, je m'en vais au cabaret avec mes amis, et nous chantons tous ainsi. *Trinké vaine et vive la joie.—Trinquons, trinquons mes camarades; c'est en trinquant souvent qu'on devient invincible.* Je suis un soldat très-valeureux; ce sabre est infaillible; et lorsque guidé par mes bras fameux, il blesse d'estoc ou de taille, semblable à un torrent rapide, il accumule les cadavres; il écrase, il détruit, il fait trembler tout l'univers.

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

GIANNINA.

Bernardone ne revient pas. — Qu'est-ce que cela signifie? C'est une chose bien extraordinaire. — Il ne me laisse jamais seule, il gronde

E proprio una continua seccatura.
Ma punirlo saprò; d'esser geloso
Lo voglio far pentir. — Qui fuori intanto
Sediam per aspettàrlo.
Su da brava Giannina; lavorando,
Mi voglio divertire anche a cantare
Per farmi un pò la collera passare.

CANZONE.

La moglie quand' è buona è sempre quella;
Non val ricchezza per farla cadere;
Ma se il marito a torto la martella,
La testa un giorno gli può far dolere.
Con il trinche trinch te tra.
La fortuna del geloso
Colla luna sempre va.
Gelosi maritati deh sentite!
Le mogli mai ristrette non lasciate;
Perchè quanto voi più le custodite,
Le porte allora son più spalancate.
La fortuna, etc.

SCENA IX.

IL CAPITANO, e detta, indi BERNARDONE, e MASINO.

IL C. Viva, viva Giannina; hai nel cantare
Veramente una grazia che innamora.
G. Cosa ho da far? vi sono tante e tante,
Che cantano per spasso e per diletto;
Ma io canto per rabbia, e per dispetto.
IL C. Forse per tuo marito?
G. A tutte l'ore
Ei disperar mi fa.
IL C. Gran villanaccio!
B. (Ho già ordinato un grosso catenaccio)
Oh diavolo! mia moglie e il capitano
In conferenza stretta...
Mio cognato a chiamare io corro in fretta.
Eccolo appunto. [*a Mas.*] Zitto.

toujours, il a toujours peur que je ne le trompe; il ne cesse de m'ennuyer; mais je saurai le punir; je veux qu'il se corrige de sa jalousie. En attendant, asseyons-nous ici, jusqu'à son retour. Courage, Giannina, travaillons, et tâchons de faire passer la rage en chantant.

CHANSON.

Lorsque la femme est sage, on a beau faire elle est toujours la même; elle sait résister à toutes les richesses du monde. Cependant, si le mari la tourmente toujours sans raison, il peut arriver qu'à la fin, lasse de souffrir, elle se venge sur la tête de son époux avec *le trinche, trinchete tra.* Le destin du jaloux suit les phases de la lune. Maris jaloux, écoutez-moi: ne rendez jamais esclaves vos moitiés; car dès que vous fermerez les portes, elles trouveront le moyen de les ouvrir. Le destin, etc.

SCÈNE IX.

LE CAPITAINE et les Précédents; ensuite BERNARDONE et MASINO.

L. C. A merveille, Giannina; vous chantez avec une grâce charmante.

G. Que puis-je faire? on chante ordinairement pour son plaisir; moi, je chante de colère et de dépit.

L. C. C'est votre mari qui en est la cause?

G. Il me fait enrager à chaque instant.

L. C. Le gros rustre!

B. (Je viens d'ordonner un gros verrou.) Oh diable! ma femme et le capitaine en séance secrète. — Allons vite chercher, mon beau-frère. Ah! le voici. — ((*à Mas.*) Paix!

M. Che cos' hai ?
B. Specchiati un poco là, che lo vedrai.
IL C. Cara, vorrei...
B. Cara... hai sentito ? [*a Mas.*]
M. Ebbene ?
Che male c'è ?
IL C. Se moglie tu non fosti
Di quel vecchio sguajato,
Ti sposerei ben volentier..
G. Saria
Per me una gran fortuna.
B. (A *Mas.*) Che ti pare ?
M. Quello ch' è vero non si può negare.
IL C. Sì bella e amabil sei,
Ch' appien felice ognor stato sarei.
G. Troppa bontà !
IL C. Su questa man tel giuro. (*Baciandole la mano.*)
B. (*Al Mas.*) La man le bacia, il vedi ?
M. Così far suole un cavalier garbato.
B. Vanne a farti squartar, caro cognato.
G. (A *Cap.*) Oh ! mio marito...
IL C. Non aver paura.
B. (*Avanzandosi.*) Servitor suo.
IL C. Che vuoi ?
B. Voglio la moglie mia.
(A *Gian.*) Animo, presto a casa, frasconcella.
IL C. Scostati, ignorantaccio.
Quando a un' amabil donna
Un uffizial favella, per decenza
Il marito sta indietro.
M. Dice bene.
B. (A *Mas*) Bravissimo !
IL C. Ringrazia pur la sorte,
Che devo andar fra poco alla fortezza
A dare un' ordinanza,
Perchè ver noi la sera omai s'avanza.
B. E se no, che farebbe ?
IL C. A tuo dispetto
Tutta la notte io quì vorrei passare
A rider con tua moglie, ed a cantare.

M. Qu'as-tu donc ?

B. Regarde-là, tu le sauras.

L. C. Ma chère, je voudrais...

B. (*à Mas.*) Ma chère... entends-tu ?

M. Hé bien ! quel mal y a-t-il ?

L. C. Si tu n'étais pas mariée avec ce maudit vieillard, je t'épouserais bien volontiers...

G. Ce serait un grand bonheur pour moi...

B. (*à Mas*) Qu'en dis-tu ?

M. On ne peut pas nier ce qui est vrai.

L. C. Vous êtes si jolie, si aimable, que j'aurais été parfaitement heureux.

G. C'est un excès de votre bonté.

LE L. Je vous le jure par cette jolie main.
(*Lui baisant la main.*)

B. (*à Mas.*) Vois-tu ce qu'il fait ? il lui baise la main.

M. C'est ce que doit faire un gentilhomme bien élevé.

B. Va-t-en au diable, mon cher frère.

G. (*au Cap*) Oh ! voici mon mari...

LE C. Ne craignez rien.

B. (*s'avançant*) Votre serviteur.

LE C. Que veux-tu ?

B. Je veux ma femme. (*à Gian.*) Allons, rentre tout de suite dans la maison, maudite coquette.

LE C. Retire-toi, grand nigaud ; lorsqu'un officier parle à une femme aimable, la décence exige que le mari rèste en arrière.

M. Monsieur a raison.

B. (*à Mas.*) A merveille.

LE C. Remercie le sort qui me force d'aller bientôt à la forteresse, pour y donner des ordres ; car il est déjà tard.

B. Et sans cela, que feriez-vous ?

LE C. Je voudrais, malgré toi, passer ici une partie de la nuit à rire et à chanter avec ta femme.

G. Come! cantar sapete?
IL C. Si carina.
Vuoi sentire da me una canzoncina?
B. Finiscila, Giannina.
IL C. (*A Gian.*) Ma noi altri uffiziali
Cantiamo per lo più sempre in francese,
Tu non l'intenderai.
G. Eh non importa.
Io sentirò la voce.
B. (*Al Cap.*) Si fa tardi, Signor.
M. Prudenza, o amico
Sentiam la canzoncina.
IL C Mi di piace
Di non aver il mio flauto traverso;
Ma supplirà il bastone.
Sentite il ritornel, fate attenzione.

QUARTETTO.

Liron, lillera
Liron, lirù.
Vous êtes ma chère,
Giannina, *aimable,*
La belle mère
Du dieu d'amour.
G. *Liron, lillera,*
Che bella voce,
Che dolce canto!
Mi piace tanto,
Seguite sù.
M. Ah! ah! ah! ah! (*ridendo.*)
Liron lillera,
Crepar mi sento,
Non posso più.
B. Crepar mi sento,
Non posso più.
IL C. *Vous etes l'ouvrage*
La plus dilecte,
La plus parfaite
De la nature.
M. S'arrabbia questo.)
Sentiamo il resto,
Seguite sù.

G. Comment! vous savez chanter?

LE C. Oui, ma chère; désirez-vous entendre une petite chanson?

P. Giannina, prends garde à toi...

LE C. (*à Gian.*) Mais nous autres officiers, nous chantons presque toujours en français; vous ne comprendrez pas.

G. Qu'importe? j'entendrai la voix.

B. (*au Cap.*) Monsieur, il est tard.

M. (*à Ber.*) Mon ami, sois prudent. écoutons la petite chanson.

LE C. Je suis fâché de ne pas avoir ma flûte traversière; mais ma canne m'en tiendra lieu. Ecoutez la ritournelle... Attention.

QUATUOR.

Liron lillera, liron lirù. Vous êtes, ma chère Giannina *aimable, la belle mère du dieu d'amour.*

G. *Liron lillera.* — Quelle jolie voix! quel beau chant! J'en suis ravie, poursuivez, je vous en prie.

M. (*riant.*) Ah! ah! ah! ah! *liron lillera;* j'étouffe, je n'en puis plus, j'étouffe de rage; je n'en puis plus.

LE C. *Vous êtes l'ouvrage le plus dilecte, le plus parfait de la nature.*

M. (Comme il enrage.) Ecoutons le reste, Monsieur, daignez continuer.

B. Cammina a casa,
La vuoi finire?
Che quel sentire
Non voglio più.
IL C. Che gran villano!
Non hai rossore?
Un seccatore
Davver sei tu.
B. Ma l'ordinanza?
IL C. M. G. Non ha creanza.
B. Ma la fortezza?
IL C. M. G. Che rustichezza?
B. Ma l'ora è tarda.
IL C. M. G. Che turlulù!
Un seccatore
Davver sei tu.
B. Crepar mi sento
Non posso più.
(*Ber. Gian. Mas. partono.*)

SCENA X.

IL CAPITANO.

Di servir Marte io degno non sarei,
S' a quel vecchion geloso
Non dassi una lezion. — Del vago sesso
Difensori noi siamo, ed a noi spetta
Di punir chi l'offende. Ell' è sì cara,
Sì amabil, si gentile, e sì vezzosa,
Ch' a primo aspetto in core
Un vivo desta ed amoroso ardore.

ARIA.

Quel suo leggiadro viso
Desta l'affetto in seno,
Quel labbro e quel sorriso
Inspira un dolce amor.
Son le sue luci belle
Splendide più che stelle,
Nel sguardo un ciel sereno
Par di veder ognor. (*Parte.*)

B. Rentre dans la maison... ne te le fais pas dire davantage... Je ne veux plus l'entendre chanter...

LE C. Comment! maudit rustre, n'as-tu pas honte? a-t-on jamais vu un homme plus fâcheux?

B. Mais les ordres que vous devez donner?

LE C. M. G. Il ne sait pas vivre.

B. Mais la forteresse?

L. C. M. G. Quelle grossiéreté!

B. Mais il est tard.

LE C. M. G. Le vilain bourru! il est aussi grossier qu'ennuyeux.

B. Je crève de rage. je n'en puis plus.

(*Ber. Gian. Mar. sortent.*)

SCENE X.

LE CAPITAINE.

Je serais indigne de suivre les drapeaux de Mars, si je ne donnais pas une bonne leçon à ce vieillard jaloux.— Nous sommes les défenseurs du beau sexe, et nous devons punir ceux qui l'offensent Elle est si aimable, si gentille et si jolie, qu'au premier abord elle inspire les plus tendres sentimens.

AIR.

On ne peut résister aux attraits séduisans de sa figure. Son doux sourire pénètre l'ame du plus ardent amour. Ses beaux yeux brillent du plus vif éclat; son regard annonce la pureté de son ame. (*Il sort.*)

SCENA XI.

BERNARDONE, e GIANNINA.

B. Adesso ch' è partito il capitano,
Faremo i nostri conti, bricconcella.
G. Che conti?
B. Conti grossi; io tutto intesi.
G. Ci ho gusto.
B. Sfacciatella!
G. Nulla dissi di mal.
B. Che si corbella!
Dire ch' il sposeresti volontieri,
Se libera tu fosti!
G. E perchè no?
B. Dunque, se me n'andassi all' altro mondo,
Tu ci avresti piacer?
G. Non dico questo.
B. E il bacio sulla mano?
G. Fu una sua gentilezza.
B. Gentilezza. - Oh che strega!
Se là non mi trovavo,
Dio sa cosa accadeva!
G. Chi mal fa pensa male.
B. E quel *liron lillera*, e la canzone?
G. La cantò per dar gusto a Bernardone.
B. Chi lo pregò di darmi questi gusti?
G. Fu tutta sua bontà.
B. Che muso franco!
Oh in somma sono stanco,
E se non cambj vita,
In Africa ti mando, od in Turchia.
G. Volesse il cielo! Meno sventurata
La povera Giannina allor saria.
B. Si può sentir di peggio? In mano ai Turchi
Essa meglio staria.
G. Sazia giammai non sei di tormentarmi.
B. Sazia giammai non sei di civettare.
G. Che bugiardo!
B. Sei furba; ma so tutto.

SCÈNE XI.

BERNARDONE et GIANNINA.

B. A présent que le capitaine est parti, nous allons faire nos comptes, petite friponne!

G. Quels comptes?

B. Des gros comptes; j'ai tout entendu.

G. J'en suis charmée.

B. Petite effrontée!

G. Je n'ai pas dit de mal.

B. Comment! tu lui as dit que tu l'épouserais volontiers si tu étais libre...

G. Eh pourquoi pas?

B. Tu serais donc bien aise si je m'en allais dans l'autre monde?

G. Je ne dis pas ça.

B. Et le baiser sur la main?

G. C'est une gentillesse de sa part.

B. Une gentillesse! la coquine! Si par hasard je n'avais pas été là, Dieu sait ce qui serait arrivé.

G. Celui qui agit mal, pense que les autres font de même.

B. Et ce *liron lillera*, et la chanson?

G. Il l'a chantée pour te faire plaisir.

B. Et qui l'a prié de me faire ce beau plaisir?

G. C'est par bonté.

B. Quel front! oh! je te répète que je suis fatigué de souffrir tes caprices, et que si tu ne te corriges pas, je t'enverrai en Afrique, ou en Turquie.

G. Dieu le veuille! la pauvre Giannina serait beaucoup moins malheureuse.

B. Quelle horreur! elle serait mieux chez les Turcs que chez moi!

G. Tu ne cesses jamais de me tourmenter.

B. Tu ne cesses jamais de faire la coquette.

G. Tu es un menteur.

B. Tu es bien rusée; mais je sais tout.

G. Tanto geloso sei, ch' ognor travedi.
B. E quando fai la bella, la galante
Con Tizio, e con Sempronio,
Quando dalla finestra
Fai l'occhietto a Cecchino, e a Marcantonio,
Et cetera, et cetera...
Travedo allor?
G. Che orribili menzogne!
Tu mi vuoi far crepar, vecchio malnato,
O rabbia! o rio dolor! o avverso fato!

DUETTO.

Non temer, crudel tiranno,
Mi vedrai morir d'affanno;
Mesta voce al cor mi dice,
Ch' infelice ognor sarò.
Calma omai sperar non lice
Sempre sempre io soffrirò.
B. Ed io pure presto presto
Creperò di gelosia;
L'esser buono ah quanto nuoce!
Io tradito ognor sarò.
Ma lo dico a bassa voce
Il bastone adoprerò.
G. Che? davvero?
B. Davverone.
G. (Ah! se trovo l'occasione,
Vò servirlo come va)
B. (Non v'è scampo, in conclusione
Il baston s'adoprerà.
Sul suo conto Bernardone
Quante quante mai ne sa!)
G. Dunque guerra?
B. Guerra a morte.
G. Più non m'ami?
B. Io ti detesto.
G. Sta a sentir la conclusione. —
Vuoi ch' io parli? Si o no?
B. Parla pure, si si si.
G. Sappi dunque in due parole,
Ch' il tuo grugno è brutto assai;

G. Tu es si jaloux que tu vois toujours de travers.

B. Et lorsque tu fais la belle, la galante avec tout le monde, quand de ta fenêtre tu fais les yeux doux à François et a Marc Antoine, vois-je de travers?

G. Quels horribles mensonges! maudit jaloux, tu veux me faire crever. O rage! O douleur! O destin trop cruel.

DUO:

N'en doute pas, tyran barbare, tu me verras mourir de douleur; une voix plaintive retentit dans mon cœur, et me dit que je serai toujours malheureuse. J'espère en-vain de jouir d'un instant de calme... Je ne cesserai jamais de souffrir.

B. Et moi aussi je creverai bientôt de jalousie. Ah qu'on a tort d'être trop bon! je serai toujours trompé, mais je le dis à demi voix, j'emploierai le bâton.

G. Quoi? vraiment.

B. N'en doute pas.

G. (Ah! si l'occasion se présente, je veux l'arranger comme il faut.)

B. (Il n'y a pas d'autre moyen, il faut employer le bâton. Ah! je n'en sais que trop sur son compte.

G. Tu veux donc la guerre?

B. Oui, guerre à mort.

G. Tu ne m'aimes plus?

B. Je te déteste.

G. Ecoute un peu la conclusion... Veux-tu que je parle? oui ou non?

B. Je le veux bien, parle.

G. Je vais te le dire en deux mots, écoute: ta figure est très-vilaine.

Che non fosti degno mai
Della mia fedeltà.
Vanne via, figura gotica,
Ch' io non t'amo in verità.

B. Di tuo genio io più non sono,
E ben chiara la ragione;
A te solo il sior Francone
Di piacere ha l'alto onor;
Ma vò romperti il mostaccio,
Se parlargli ardisci ancor.

C. Ah briccone furfantaccio!

B. Che? ti scotta?

C. Tu minacci?

B. Oibò, oibò.

C. Come no?

B. Ma no, ma no.

C. Oh che rabbia! oh che dispetto!
Vedermi maltrattata
Da questo mascalzone!
Quel ceffo da scimmione
Gli voglio ben sgraffiar.

B. La gatta maliziosa
Va tanto intorno all' unto,
Finchè poi viene il punto,
Ch' il pel v' ha da lasciar. (*Partono.*)

SCENA XII.

IL CAPITANO con seguito di granatieri.

Bel bello quì m'avanzo
Per sentir se l'amico
Strapazza la consorte.
Voce alcuna non sento,
Chiusa è la porta, ed ogni lume è spento.
Amici, un altro giro
Facciamo quì di dietro all' orticello,
Ch' è contiguo alla casa; attenti bene
State pur voi, e in caso che sentiamo
Il vecchio a strepitare
In arresto da noi s'ha da portare.
(*Partono.*)

G. Tu n'as jamais été digne de ma fidélité ; tu es aussi laid que méchant, et je ne puis pas te souffrir.

B. Je n'ai pas le bonheur de te plaire à présent ; la raison en est bien simple ; il n'y a que le sieur Francone, qui ait cet honneur la ; mais prends garde à toi, si tu oses lui parler encore, je te coupe la figure.

G. Ah ! coquin ! scélérat !
B. Eh quoi ! cela te déplait ?
G. Tu oses me menacer ?
B. Pas du tout.
G. Comment ?
B. Pas du tout.
G. Quel dépit ! quelle rage ! me voir toujours maltraitée par ce maraud ! oh le maudit singe ! je veux lui déchirer la figure.

B. La chatte rusée rode tant autour du buffet qu'à la fin elle y laisse son nez et ses pattes. (*Ils sortent*)

SCENE XII.

Le CAPITAINE, avec des Grenadiers.

Je viens ici en cachette pour savoir si Bernardone maltraite sa femme. Je n'entends personne ; la porte est fermée... La lumière est éteinte. Mes amis, faisons un autre tour derrière ce petit jardin qui touche à la maison. Ecoutez bien ; si le viei lard fait du tapage, il faut l'arrêter. (*Ils sortent.*)

SCENA XIII.

GIANNINA, poi MASINO.

G. Davver che Bernardone
Mi da da sospettar; se n'entra in casa,
Non parla affatto, e in letto va a dormire.
Vò andar da mio fratello
Per prendere parere; intanto aperta
Lascio la porta, e questa di Masino
Pian piano batterò.
M. Chi è?
G. Son io.
M. Giannina?
G. Zitto.
M. Di: vi son de' guai?
G. Apri presto la porta, e lo saprai.
(*Masino apre, e Giannina entra in casa.*)

SCENA XIV.

BERNARDONE, *dalla sua porta, mezzo vestito, con un lume in mano*, indi *Orlando* e D. AURORA.

FINALE.

B. Quì non è... neppure in casa!
Porta aperta, ed a quest' ora!
E scappata la signora,
E tradito sono già;
Ma la porta io vò serrare,
E sarà quel che sarà.
(*Entra e chiude laporta.*)
O. Zitto zitto... pian pianino;
Torno quì per un momento,
Ma rumore alcun non sento;
O che dorme, o cheto sta.
Di sua moglie la sventura
M' ha commosso in verità.

SCENE XIII.

GIANNINA, ensuite MASINO.

G. Ah! je suis vraiment inquiète! Bernardone s'est conduit de manière à me faire tout craindre... il est rentré à la maison, il s'est couché sans rien dire... Je veux aller consulter mon frère; laissons cette porte ouverte, et allons frapper doucement à celle de Masino?

M. Qui est là?

G. C'est moi.

M. Giannina?

G. Paix!

M. Dis-moi, est-il arrivé quelque malheur?

G. Ouvre vîte la porte, tu le sauras.

(*Masino ouvre la porte et Giannina entre.*)

SCENE XIV.

BERNARDONE, *sur la porte moitié déshabillé, avec une lumière à la main*, ensuite ORLANDO et D. AURORA.

FINAL.

B. Elle n'est pas ici... elle n'est pas à la maison... la porte ouverte à cette heure-ci!... Oh! la belle dame s'est sauvée... je suis trahi.. Mais je veux fermer la porte, il en sera ce qu'il voudra.

(*Il entre et ferme la porte.*)

O. Paix... paix... doucement; je reviens ici pour un instant; mais je n'entends pas le moindre bruit; il dort ou il est bien tranquille. Sa pauvre femme me fait vraiment pitié.

D. A. Signor zio, sentite, niente?
O. Niente parmi d'ascoltar.
A. Via venite a riposare,
Di dormire ho volontà.
O. A. Da Giannina domattina
Qualche cosa si saprà. (*Partono.*)

SCENA XV.

GIANNINA, MASINO, e BERNARDONE *alla finestra.*

M. Torna a casa, non sta bene,
Tu sei matta s' hai timore.
G. Eppur sento un batticore.
M. Apprensione è questa quà.
G. Vado dunque?
M. T' accompagno.
G. { Via, sorella, va a dormire,
Male alcun non nascerà.
Va, fratello, va a dormire,
Che tua moglie sola sta.
B. (*Da se.*) Al balcon, per osservare,
Voglio star in sentinella.
G. Ah! Giannina poverella,
Chi la porta mai serrò?
B. (*Da se.*) Sento un certo mormorio.
G. Forse il vento l' ha serrata.
B. (*Da se.*) Oh l'amica è ritornata.
G. Pian pianin la sforzerò.
B. (*Da se.*) Divertir mi voglio un poco.
G. Sta pur forte, non fo niente.
B. Colla testa dar bisogna.
G. (*Da se.*) Mio marito! che vergogna!
Qualche scusa troverò
B. Ben venuta, ben tornata.
G. Apri, via.
B. E che son matto?
G. A tua moglie questo tratto?
B. No che moglie più non ho.
G. Ah pazienza!

A. Mon oncle, entendez-vous quelque chose?

O. Il me semble ne rien entendre.

A. Hé bien, venez vous reposer. J'ai grande envie de dormir.

O. A. Nous saurons demain matin par Giannina ce qui est arrivé. (*Ils sortent.*)

SCENE XV.

GIANNINA, MASINO ET BERNARDONE, *à la fenêtre.*

M. Retourne chez toi; cela ne convient pas.. c'est une folie d'avoir peur.

G. Cependant mon cœur palpite...

M. C'est une crainte mal fondée, te dis-je.

G. Je vais donc...

M. Je t'accompagnerai.

G. { Va, ma sœur, va te coucher, tu n'as rien à craindre.
Va, mon frère, va te coucher, ta femme serait en peine.

B. (*à part.*) Mettons-nous en sentinelle à cette fenêtre.

G. Ah! mon dieu! pauvre Giannina! qui vient donc de fermer la porte?

B. (*à part.*) J'entends un certain bruit.

G. C'est peut-être le vent.

B. (*à part*) La belle dame est de retour.

G. Je vais la forcer bien doucement.

B. (*à part.*) Je veux m'amuser un instant.

G. J'ai beau faire, elle résiste à mes efforts.

B. Il faut pousser avec la tête.

G. (C'est mon mari... ah! quelle honte! Trouvons quelque excuse.)

G. Soyez la bien venue, je suis charmé de votre retour.

B. Ouvre-moi la porte, je ne suis pas si fou.

G. Tu traites ainsi ta femme?

B. Non, je n'ai plus de femme.

G. Ah! patience!

B. Baroncella!
G. Questo à me?
B. Quest' è pochetto.
G. Dentro il pozzo per dispetto
Si crudel mi getterò
(S'accosta al pozzo.
B. Saria troppa la mia sorte.
G. Vuoi aprirmi?
B. No, cor mio.
G. Bernardone, dunque addio,
Già nel pozzo me ne vo.
(Prende una grossa pietra, e la getta nel pozzo.)
B. Ah! ch' ha fatto l'insensata?
Disperata s' annegò.
G. Se riesce la pensata,
Gran risata che farò.

SCENA XVI.

D. AURORA e LAURETTA, *alla finestra*, indi BERNARDONE, *con una corda in mano*, indi il CAPITANO, *co soldati.*

(Appena esce Bernardone, Giannina entra in casa e chiude la porta.)

L. Ho sentito un gran rumore.
A. Per Giannina ho gran paura.
L. Ma la notte è troppo scura,
Osservare non si può.
Or Masin voglio chiamare
E con lui giù s enderò.
A. Or mio zio voglio chiamare,
E con lui giù scenderò.
(Partono.)
B. Son quà, Giannina mia,
Son quà, Giannina bella.
Giannina? ah poverella!
Giannina? ah non risponde!
La testa si confonde,
Non so quel che mi far.

B. Friponne !

G. A moi cette injure ?

B. C'est peu de chose.

G. Hé bien, tu seras satisfait, cruel époux, je vais me jeter dans le puits.

(*Elle s'approche du puits.*)

B. Je serais trop heureux.

G. Veux-tu m'ouvrir ?

B. Non, mon cœur.

G. Adieu donc, Bernardone... je me jette dans le puits.

(*Elle prend une grosse pierre et la jette dans le puits.*)

B. Malheureuse ! qu'a-t-elle fait ? elle s'est noyée de désespoir.

G. Si mon projet réussit, j'en rirai comme une folle.

SCENE XVI.

D. AURORA et LAURETTA, *à sa fenêtre*, ensuite BERNARDONE, *qui sort de chez lui avec une corde à la main*, le CAPITAINE avec des soldats.

(*Dès que Bernardone sort, Giannina entre adroitement dans la maison et ferme la porte.*)

L. J'ai entendu un grand bruit.

A. Je tremble pour Giannina

L. Mais la nuit est trop sombre ; on ne peut rien voir. Appelons Masino, et descendons avec lui.

A. Je veux appeler mon oncle et descendre avec lui. (*Elles sortent.*)

B. Me voici, ma chère épouse, me voici, ma belle enfant. Giannina ! ah ! la pauvrette ! Giannina ! elle ne me répond pas... Ma tête s'égare... je ne sais ce que je dois faire.

IL C. Venite, Granatieri,
Quà sento del bisbiglio;
Sarà qualche scompiglio,
Stiam meglio ad ascoltar.
B. Che notte! che paura!
Che affanno! che rovina!
Ma gente s' avvicina;
Comincio già a tremar.
IL C. Chi è là? chi sei? rispondi.
B. Signor, son Bernardone.
IL C. E perchè stai, briccone,
In strada a strepitar?
B. Sappiate... il fatto è questo...
Cioè... mentre nel letto
Dormiva io poveretto...
Cioè la gelosia...
Cioè la moglie mia...
La porta, il pozzo ancora...
IL C. Finiscila in malora,
Tu non ti sai spiegar.
B. È morta la mia moglie.
IL C. Giannina?
B. Si signore.
IL C. Ah barbaro uccisore!
B. Se in pozzo s' è gittata.
IL C. No, tu l'avrai buttata.
B. Signor, non ne so niente.
IL C. B. Correte... presto gente!
Venite ad ajutar.

SCENA XVII.

I Detti, D. AURORA, ORLANDO, MASINO, LAURETTA, indi GIANNINA.

A. Chi grida? chi chiama?
O. Ehi! corde quì date.
IL C. Quì scale portate.
M. Soccorso chi vuole?
L. V' è qualche rovina?
B. È morta Giannina.

LE C. Grenadiers, approchez... J'entends du bruit. Ce sera une nouvelle dispute... écoutons bien.

B. Quelle nuit ! quelle frayeur ! quel tourment! quel malheur!... Mais quelqu'un s'avance... je tremble de peur.

LE C. Qui va là? qui es-tu ? réponds.

B. Monsieur, je suis Bernardone.

LE C. Ah ! maraud ! eh pourquoi fais-tu tant de bruit dans la rue?

B. Sachez... voici le fait... c'est-à-dire... pendant que je dormais tranquillement dans mon lit... c'est-à-dire... la jalousie... c'est-à-dire ma femme... la porte... le puits...

LE C. Achève donc malheureux, tu ne sais ce que tu dis.

B. Ma femme est morte.

LE C. Giannina.

B. Oui, monsieur.

LE C. Ah ! cruel assassin!

B. Elle s'est jetée dans le puits.

LE C. Hélas! non, c'est toi qui l'y auras jetée.

B. Non, monsieur, et je ne sais pas comment..

LE C. B. Holà, du monde... accourez... venez à notre secours.

SCÈNE XVII.

Les Précédens, D. AURORA, ORLANDO, MASINO, LAURETTA, ensuite GIANNINA.

A. Quels cris? qui nous appelle ?

O. Vîte, vîte des cordes

LE C. Apportez ici des échelles.

M. Qui est-ce qui demande du secours?

L. Est il arrive quelque malheur ?

B. Giannina est morte.

IL C. Nel pozzo poc' anzi
Costui l' annegò.
L. Ah can di cognato!
O. A. Canaglia! briccone!
Che caso spietato!
Che scena funesta!
Più fiato non ho.
TUTTI. Che notte è mai questa!
Più fiato non ho.
G. Tacete, signori,
Che chiasso! che ghetto!
Di notte nel letto
Dormir non si può.
B. L. M. Cosa vedo! è quà Giannina.
O. Chi è colei col lume in mano?
IL C. A. Che stupore! è quà Giannina.
B. Dormo ancora, o son svegliato?
G (*Da se*) Questo è spasso in verità.
TUTTI. Che sorpresa è questa quà!
O. Chi star quella villanella?
M. L. Quest' è buona, quest' è bella.
B. Come in pozzo non andasti?
G. Taci matto, che sognasti.
O. Chi star quella? date udienza.
IL C. A. Bernardone s' è ingannato.
O. Chi star quella, Bernadone?
G. L. M. (*à B.*) Lascia il vino, ubriaccone.
O. L. M. Pazzo affè diventa già.
B. Pazzo affè divento già.
A. Questa cosa come va?
L. G. Questo è spasso in verità!...
B. A. O. Per le poste di trotto e galoppo
La mia testa per aria cammina;
Alle stelle di già s'avvicina;
Più non posso la corsa frenar.
G. L. M. Per le poste di trotto e galoppo
Quella testa per aria cammina;
Oh che pazzo! nel pozzo Giannina!
Meglio il vino bisogna adacquar.
TUTTI. Oh che casi stravaganti!
Il mio capo è una caverna,
Dove i venti tutti quanti

LE C. Ce scélérat vient de la jeter dans le puits.

L. Frère barbare!

O. A. Coquin! scélérat! quel funeste accident! quel crime horrible! je puis à peine respirer.

TOUS. Quelle nuit affreuse! je puis à peine respirer.

G. Silence, messieurs, quel bruit! quel vacarme! il est nuit, et l'on ne peut pas dormir tranquillement dans son lit!

B. L. M. Que vois-je! c'est Giannina.

O. Qui vois-je ici avec une lumière à la main?

LE C. A. Que vois-je? c'est Giannina.

B. Suis-je bien éveillé?

G. (*à part.*) Quelle scène amusante!

TOUS. Quelle surprise!

O. *Qui être* donc cette paysanne?

CH. L. (Ah ma foi, c'est fort plaisant.)

B. Comment! tu ne t'es pas jetée dans le puits?

G. Tais-toi nigaud, tu l'a revé.

O. Qui est donc cette femme? écoutez bien.

LE C. A. Bernardone a rêvé.

G. L. M. Ne bois pas tant, vieux ivrogne.

O. L. M. Il a ma foi perdu la tête.

B. Ma foi, je perds la tête.

A. Que veut dire tout cela?

L. G. Ma foi, c'est très-plaisant.

B. O. Ma tête s'envole au trot et au galop dans les airs; elle marche en poste et s'approche des astres; je ne puis arrêter son élan.

G. L. M. Sa tête s'envole au trop et au galop dans les airs; elle marche en poste... quelle folie! Giannina dans le puits! il faut mettre de l'eau dans ton vin.

TOUS. Quelle étrange aventure! Ma tête ressemble à une grotte profonde, où tous les vents enfermés font un tapage d'enfer. Le ciel et la

Stan rinchiusi a mormorar.
Gli aquiloni già sussurranno,
Già la terra fa rumore.
Oh che caso singolar!
Il mio capo è un arsenale,
Dove in moto sempre stanno
Mille braccia a lavorar.
Già le ruote ecco che girano,
Già si sente un grand' ardore;
Ed i colpi di martelli
Con gran strepito e fracasso
Fanno il monte rimbombar.
Dove oimè rivolgo il passo,
Dove oh Dio! m' andrò a salvar?

Fine dell' atto primo.

terre en frémissent. Quelle étrange aventure! ma tète ressemble à un arsenal, où mille bras sont toujours en mouvement. Les roues tournent, un grand feu s'allume; les vallons et les coteaux retentisssent de mille coups. Quelle inconcevable aventure! Je ne sais que penser; je ne sais que devenir.

Fin du premier acte.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

MASINO, indi BERNARDONE.

M. Dacchè venuti son què forestieri,
Non so che sia riposo; alla fortezza
Tornar mi tocca ancora
Per rendere servizio a donna Aurora.
B. Del nuovo impiego mi consolo assai.
M. Come sarebbe a dir?
B. Vedo, cognato,
Che sei già diventato
Corrier di gabinetto.
E' di qualche signora quel viglietto?
M. (Divertiamoci.) Certo è d'una donna.
B. Sarà però diretto a un cicisbeo?
M. Ad un uffizial.
B. Colà in fortezza?
M. Giusto in fortezza appunto.
B. Dall' amico?
M. Dal capitan Francone.
B. E mel dici con quell' indifferenza?
M. Se ti scotta, cor mio, ci vuol pazienza.
(Parte.)

SCENA II.

BERNARDONE, indi GIANNINA.

B. Che moglie! che cognato!
Sbalordito, incantato
Mi fanno ognor restare.
G. Di buon' ora
Giacchè uscì Bernardon.... (Sia maledetto!
Guardate dove sta.)

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

MASINO, ensuite BERNARDONE.

M. Depuis l'arrivée de ces étrangers, je n'ai pas eu un moment de repos; il faut que je retourne à la forteresse pour obliger D. Aurora.

B. Je te fais mon compliment de ta nouvelle place.

M. Que veux-tu dire?

B. Je vois, mon frère, que tu es devenu courrier de cabinet. Ce billet est probablement de quelque dame?

M. (Amusons-nous) Certainement; c'est une femme qui l'a écrit

B. Par conséquent il est adressé à un amant.

M. A un officier.

B. Tu vas le porter à la forteresse?

M. Précisément, tu as deviné.

B. Tu dois le remettre à l'ami?

M. Oui, au capitaine Francone.

B. Et tu me dis tout cela avec cette belle indifférence?

M. Si cela te déplaît, cher ami, il faut avoir patience? (*Il sort.*)

SCENE II.

BERNARDONE, ensuite GIANNINA.

B. Quelle femme! quel beau-frère! j'en suis tout ébaubi? ils me font tourner la tête.

G. Puisque Bernardone est sorti de bonne heure... (Oh diable! le voilà.)

B. (Ecco l'amica.)
G. (M' ha vista.)
B. (Chi sa mai
Dove d'andar pensava ?)
G. (Son confusa;
Vado dalla Lauretta, o torno indietro ?)
B. (La rabbia mi divora.)
(*Avanzandosi.*) Perchè sorti di casa ?)
G. Per passseggiare.
B. Oibò.
La risposta tu aspetti del viglietto;
Verrà, non dubitare; per servirti,
Vado a chiederla io stesso al tuo diletto.
G. E giorno, e il vin non t' è passato ancora ?
B. Che vin ? sei matta ?
G. Vanne alla malora.
(*Bernardone parte, facendo atti di minaccia.*)

SCENA III.

GIANNINA, indi il CAPITANO.

G. Che vita disperata ! io mai non godo
Un momento di pace.
Urla e strepita ognor.
IL C. Buon dì, Giannina.
G. Ben tornato.
IL C. Com' è, dimmi, l'istoria
Della passata notte ?
G. Ah no ! di grazia
Non ne parliamo più.
IL C. Di tuo marito
I gravi oltraggi più soffrir non dei;
Vendicarti convien.
G. E come mai ?
IL C. Bella, e giovin tu sei;
Non un ma cento amanti aver potresti,
Ch' al tuo merto saprian render giustizia.
G. Oh ciel ! che dite mai ?
Sua moglie io son; quantunque mi maltratti,
Al mio dover mancar non deggio.

B. (Voici la friponne.)

G. (Il m'a vue.)

R. (Qui sait où il comptait aller.)

G. (Je ne sais que faire; faut-il aller chez Lauretta ou retourner à la maison ?

B. (J'étouffe de rage. (*s'avançant.*) Pourquoi quittes-tu la maison ?

G. Pour me promener.

B. Cela n'est pas vrai. --- Tu attends la réponse d'un certain billet doux... elle arrivera bientôt, n'en doute pas; pour te rendre service, je vais aller la demander moi-même à ton amant.

G. Il fait jour, et le vin te trouble encore la cervelle ?

B. Le vin ? es-tu folle ?

G. Va-t-en au diable.

(*Bernardone sort, la menaçant avec des gestes.*)

SCENE III.

GIANNINA, ensuite LE CAPITAINE.

G. Quelle vie abominable, je ne jouis pas d'un moment de tranquillité. Il ne cesse jamais de crier, de pester et de me tourmenter.

LE C. Bonjour, Giannina.

G. Soyez le bien venu.

LE C. Dis-moi un peu ce qui s'est passé la nuit dernière.

G. Hélas ! non, de grace n'en parlons plus.

LE C. Vous ne devez pas souffrir que votre amant vous outrage de la sorte ; il faut se venger.

G. Eh ! comment ?

LE C. Vous êtes jeune et jolie, vous pourriez trouver beaucoup d'amans qui sauraient rendre justice à votre mérite.

G. O ciel ! que dites-vous ? Je suis sa femme, et quoiqu'il me maltraite, je ne dois pas manquer à mon devoir.

IL C. Ammiro
La tua rara virtù; ma in tal maniera
Il tuo giogo crudel non scuoterai,
E oppressa dall' affanno ognor sarai.

DUETTO.

Giannina amabile,
Pensa al tuo stato;
Fede non merita
Lo sposo ingrato.
Sorte sì barbara
Penar mi fa.
G. E ver, son vittima
Del suo rigore;
M' insulta il perfido
A tutte l'ore;
E 'l duol che m'agita
Languir mi far.
IL C. Sì fiere pene
Soffrir non dei.
G. Ah! così vogliono
Gli avversi Dei.
IL C. Non hai mai bene.
G. Soffrir conviene.
IL C. Tu sarai vittima
Di tua bontà.
G. Di fè quest' anima
Mancar non sa.
IL C. Dunque soffrire?
G. Io deggio ancor.
IL C. Serbi a un ingrato....
G. E fede e amor.
IL C. Che puoi sperare?
G. La calma un dì.
IL C. Calma tu speri?
G. Ah sì!
IL C. Mai non t' amò.
G. Cambiar si può.
IL C. Vana è la speme.
G. Ah no!
Un dì vedrà l'ingrato

LE C. J'admire votre rare vertu, mais de cette manière, vous ne pourrez jamais secouer votre joug cruel, vous serez toujours plongée dans le chagrin.

DUO.

Aimable Giannina, songez à votre position; un époux ingrat n'est pas digne de votre fidèle amour. Hélas! votre sort me fait bien de la peine.

G. Il est vrai, je suis victime de sa rigueur; le perfide ne cesse pas de m'insulter; et je suis accablée par le chagrin.

LE C. Vous ne devez pas souffrir davantage, qu'il vous rende aussi malheureuse.

G. Hélas! le ciel le veut ainsi.

LE C. Vous ne jouissez jamais d'un instant de bonheur.

G. Il faut se résigner.

LE C. Vous serez victime de votre bonté.

G. Je suis incapable de trahir mon devoir.

LE C. Vous voulez donc gémir ainsi...

G. Je le dois.

LE C. Vous conservez à un ingrat...

G. Amour et fidélité.

LE C. Que pouvez-vous espérer?

G, Que je serai un jour plus tranquille.

LE C. Vous l'espérez?

G. Hélas! oui.

LE C. Il ne vous a jamais aimé.

G. Il peut changer.

LE C. Vain espoir.

G. Ah! non, l'ingrat sentira un jour combien

Quanto finor l'amai,
S'ognora gli serbai
Fede, costanza, e amor.

IL C. Ah no! con quell' ingrato
Mai pace non godrai;
Vittima ognor sarai
Del suo fatal rigor. (*Partono.*)

SCENA IV.

D. AURORA, MASINO.

A. Quanto tarda a tornar! dall' incertezza
Palpita in seno il cor — eccolo alfine.
(*Vedendo Masino*)
Ebbene? l' hai trovato.

M. Ho corso tanto che non ho più fiato.
L' ho trovato per strada.

A. Il biglietto gli desti?

M. Si signora.

A. E la risposta?

M. Ei stesso
Verrà in persona.

A. O ciel respiro — ah vanne!
Affretta i passi suoi, sarà mia cura
Di ben premiarti della tua premura.
(*Masino parte.*)
Chi più di me felice, o eterni dei,
Se fedele ritorna ai lacci miei?

A R I A.

Dolce raggio di speranza
Già balena intorno a me,
Il destin cangiò sembianza,
Si terribile non è.
Già s' appressa il lieto istante;
L' amor mio quà volge il piè;
Ma paventa il cor tremante,
Ch' ei non serbi la sua fè.

je l'aime ; il verra si je lui ai été toujours fidèle.

LE C. Hélas ! non, cet ingrat, ce perfide ne vous laissera jamais jouir d'un moment de tranquillité ; vous serez toujours victime de sa jalousie, et de son injuste rigueur.

(*Ils sortent.*)

SCENE IV.

D. AURORA, MASINO.

A. Masino ne revient pas... l'incertitude fait palpiter mon cœur. (*le voyant.*) Oh ! le voici enfin. Hé bien, l'as-tu trouvé?

M. J'ai tant couru, que je n'ai pas la force de respirer. — Oui, madame, je l'ai trouvé en chemin.

A. Lui as-tu donné le billet ?

M. Oui, madame.

A. Et la réponse ?

M. Il viendra la porter lui-même.

A. Oh ciel ! je respire... Vole à sa rencontre... hâte ses pas... je saurai te récompenser de ton zèle. (*Masino sort.*)

Ah ! s'il revenait fidèle à sa première ardeur, je serais au comble du bonheur.

AIR.

Un doux rayon d'espérance brille devant mes yeux. Le destin calme son couroux : il cesse de me persécuter. Le doux instant approche ; je vais voir mon bien aimé.... Mais je tremble, hélas !... je crains qu'il n'ait trahi sa foi...

SCENA V.

D. AURORA, indi IL CAPITANO.

IL C. Diletta amica, ah qual nel rivederti
Piacere io provo mai!
A. Tu menti, o ingrato.
IL C. Stelle! che intendo! io t'amo...
A. M'ami, e serbar potesti
Un sì lungo silenzio?
IL C. A quanto mi scrivesti ognor risposi.
A. Qual nera frode! ah vanne
Lontan dagli occhi miei!
Un traditor tu sei.
IL C. T'inganni, o cara. — Ah per pietà m' ascolta!
Non reggo al tuo rigore;
L' affanno il più crudel mi strazia il core.

ARIA.

Se m' abbandoni,
Mio dolce amore,
Ahi che 'l dolore
M' ucciderà!
Deh ti rammenta
La fè giurata,
Speme adorata
Di questo cor!
Barbare stelle,
Destin tiranno,
Morrò d' affanno;
Che crudeltà!

A. (Più dubitar non deggio; il suo dolore
Mi prova la sua fede.)
M' ami davver?
IL C. T'adoro.
A. Perchè non rispondesti?
IL C. Spesse volte ti scrissi, ed ho sospetto
Ch' un mio rival.. ma tutto scoprirò.
A. Fedel mi sei?

SCENE V.

D. AURORA, ensuite le CAPITAINE.

LE C. Chère amie, je te revois enfin, ah! je ne puis exprimer le plaisir que j'éprouve.

A. Ingrat! tu ments.

LE C. Oh ciel! qu'entends-je?... je t'aime.

A. Tu m'aimes, et tu as pu garder un si long silence?

LE C. J'ai toujours répondu à toutes tes lettres.

A. Quel horrible mensonge! Eloigne-toi de mes yeux, tu m'as trahie...

LE C. Tu te trompes, ma chère. --- Ah! de grace, écoute moi. --- Je ne puis résister à ta rigueur; une peine inexprimable me déchire l'âme.

AIR.

Ma bien-aimée, si tu me délaisses... hélas! je mourrai de douleur. Doux espoir de mon cœur, rappele-toi mes sermens! je n'ai jamais cessé de t'aimer! O sort cruel! ma tendre amie, calme ta rigueur, si tu me délaisses, je mourrai de douleur.

A. (Je ne dois pas en douter; sa vive peine est une preuve de sa fidélité.) Tu m'aimes?

LE C. Je t'adore.

A. Pourquoi ne m'as-tu pas répondu?

LE C. Je t'ai écrit très-souvent, et je crains qu'un de mes rivaux... mais je le saurai.

A. Tu m'es fidèle?

IL C. Sol per te vivo o cara.
A. Qual soave piacer! di pace in pegno
Ecco la man ti porgo.
IL C. Oh me felice!
Più lieta sorte a noi sperar non lice.

DUETTINO.

IL C. A. Ah che l'anima rapita
Nel diletto, e nel contento
Più non sa se resta in vita,
O se more nel piacer! (*partono.*)

SCENA VI.

GIANNINA, LAURETTA, indi BERNARDONE.

G. Andar... restar vorrei...
Non so cosa risolvere.
L. Giannina!
G. Che vuoi, cara cognata?
L. Donna aurora
Ti vuol parlar, vien meco.
G. Andiam.
B. T'arresta.
Signora civettina,
Mi dica un poco dove s'incammina?
L. (*a Ber.*) Viene con me.
B. Non voglio.
L. Oh questa è bella!
B. O bella o brutta, io così voglio e basta.
G. Che male c'è, s'io vo da donna Aurora?
B. Eh si si... Donna Aurora, o donna Stella.
Quest' è un pretesto.
G. Ah no!
L. Delle donne tu pur geloso sei?
B. Non ti rendo ragion dè fatti miei.
G. Brontola quanto vuoi, meco verrà...
L. Tornerò presto.
B. Bada a quel che fai;
Cara l' hai da pagar, ma cara assai.
(*Giannina e Lauretta entrano in casa di D. Aurora, e chiudono l'uscio in faccia a Bernardone.*)

LEC. Je ne vis que pour toi.

A. Quel bonheur; je t'offre ma main en gage de paix et d'amour.

LEC. Quel doux ravissement! on ne peut être plus heureux.

DUO.

LEC. A. Mon cœur enivré de plaisir, va succomber à l'excès de son bonheur.

(*Ils sortent.*

SCENE VI.

GIANNINA, LAURETTA, ensuite BERNARDONE.

G. Je voudrais aller... je voudrais rester... je ne sais que faire.

L. Giannina!

G. Que veux-tu, ma chère sœur?

L. D. Aurora desire te parler, viens avec moi.

G. Je te suis.

B. Halte-là! maudite coquette, dis-moi un peu où vas-tu?

L. (*à B.*) Elle vient avec moi.

B. Je ne veux pas.

L. Oh! que c'est drôle!

B. Drôle ou non, je ne veux pas qu'elle sorte, cela suffit.

G. Quel mal il y a-t-il d'aller chez D. Aurora?

B. Eh! oui, oui... Dame Aurora ou dame Etoile, c'est un prétexte.

G. Hélas! non.

L. Tu es jaloux aussi des femmes?

B. Je ne veux pas te rendre compte de mes idées.

L. Tu as beau dire, elle viendra.

G. Je vais revenir tout de suite.

B. Prends garde à toi, tu me le payeras, et bien cher.

(*Giannina et Lauretta entrent chez D. Aurora, et jettent la porte sur le nez de Bernardone.*)

B. La moglie dentro ed il marito fuori!
Ne ho da soffrir di più?
M' han fatto rimaner come un cucù.
Misero Bernardone, e qual è questa
Di continui malanni
Tempesta indiavolata? quando credo
D' essere già al coperto, ed al sicuro,
Sono allor più fra l'ombre e fra l'oscuro.
Dove mi sia non so; son sì confuso,
Sorpreso, stupefatto,
Ch' all' ospedal per matto
D'andar sarò costretto: ecco il cervello
Già balla la furlana; il capo mio
Già balza qual pallone; i sentimenti
Perdo di grado in grado;
Amici, ai mattarelli io già men vado.

ARIA.

Maritati poverelli,
Già vi lascio, e dico addio;
Qualche volta ai mattarelli
Deh venitemi a trovar.
Contemplando il caso mio,
Gli occhi ben aprir dovete,
Chè le mogli già sapete
Se le teste fan gonfiar.
Sia giovine il marito,
Sia bello, o sia compito,
Sia vecchio, sia attempato,
Sia sciocco, o letterato,
Le mogli, miei signori,
Fan sempre le civette,
Tu, tu e a suono di cornette
Ci stanno a corbellar.
Maritati, etc. (*parte.*)

SCENA VII.

D. ORLANDO, IL CAPITANO, indi GIANNINA.

O. (*Al Cap.*) Gran tradimente! il nostro servitore....

B. La femme dedans, et le mari dehors!.. peut-on être plus maltraité?.. On m'a fait rester comme un coucou. Oh! pauvre Bernardone, quelle est donc cette suite infernale de malheurs? Quand je crois être arrivé au port, c'est alors que je me trouve dans les ténèbres, et près du naufrage. Je ne sais que devenir; je suis tellement surpris, étonné, confus, que je serai forcé d'aller à l'hôpital des fous; ma cervelle commence à danser; ma tête saute comme un ballon; mon esprit s'en va petit-à-petit; mes amis, je pars pour l'hôpital des fous.

AIR.

Pauvres maris, je vous quitte!... adieu!... Ah! venez me voir quelquefois chez les fous. Songez à mon histoire, et tenez toujours les yeux bien ouverts; car vous n'ignorez pas de quelle manière les femmes font enfler nos têtes. Que le mari soit jeune, vieux, de moyen âge, beau, aimable, sot, instruit, c'est égal; elles font toujours les coquettes, et *tu tu tu* nous font marcher au son des trompettes.

Pauvres maris, etc. (*Il sort.*)

SCENE VII.

D. ORLANDO, le CAPITAINE, ensuite GIANNINA.

O. (*au Cap.*) Quelle trahison! notre domestique...

IL C. Fu quel che ci tradì; poc' anzi il seppi.
Sedotto dal denaro
Del primo mio tenente innamorato...
O. Di nipotine?
IL C. Appunto: dalla posta
Ogni lettera nostra ritirava,
E del Tenente in man le consegnava.
O. Tartaifel! l'uno e l'altro
Avrà da far con me.
G. Cari signori miei, quanto mai godo
Che sia fatta la pace.
O. Si star fatta.
G. Io sola, meschinella!
Afflitta ognor sarò.
IL C. Sei troppo buona,
Tel dissi già.
O. Cara Giannine pelle,
Avresti a caro di tornar in pace
Con Bernardone?
G. Ah si!
IL C. Dove sarà?
G. Probabilmente all' osteria del Gallo.
IL C. Andiamo.
O. Andiam.
G. Mi raccomando a voi.
O. (*à G.*) Star pur tranquille.
IL C. Lascia fare a noi. (*Partono.*)

SCENA VIII.

GIANNINA, *indi* BERNARDONE, *con bastone sotto l'abito.*

G. Egli è certo infuriato,
Perchè gli abbiamo chiuso l' uscio in faccia.
Eccolo. — Oh come sbuffa!
B. Ben venuta.
S' è divertita bene? dov' è stata?
G. Con donna Aurora.
B. E poi?
G. Son quì tornata.

LE C. Oui, c'est lui qui nous a trompé; je viens de le savoir tout-à-l'heure. Séduit par l'argent que lui donnait mon premier lieutenant, amoureux...

O. De petite nièce?

LE C. Précisément : il retirait toutes nos lettres de la poste et les lui donnait.

O. Tartaifel! ils auront tous les deux affaire à moi.

G. Messieurs, je suis bien aise que monsieur le Capitaine ait fait la paix avec D. Aurora.

O. *Oui, paix être faite.*

G. Et moi, malheureuse, je serai toujours en proie au chagrin!

LE C. Vous êtes trop bonne; je vous l'ai déjà dit.

O. *Pelle, aimaple Giannina*, seriez-vous bien contente de *faire paix* avec *Bernardone.*

G. Hélas! oui.

LE C. Où est-il?

G. Probablement au cabaret à l'enseigne du Coq.

LE C. Allons-y.

O. Allons.

G. Je me recommande à vous.

O. (*à Gian*) *Rester tranquille.*

LE C. Laissez-nous faire. (*Ils sortent.*)

SCENE VIII.

GIANNINA, ensuite BERNARDONE, *avec un bâton sous l'habit.*

G. Il doit être furieux, parce que nous lui avons fermé la porte au nez. Le voici. (Il étouffe de rage.)

B. Bon jour; madame s'est-elle bien amusée? où a-t-elle été?

G. Chez D. Aurora.

B. Ensuite?

G. Je suis revenue ici.

B. (Vò sfogarmi) entra in casa.
G. (Oh non mi fido.)
B. Entra, ti dico.
G. Ho mal al capo, e bramo
Di prendere un pò d'aria.
B. (Oh che briccona!
Ma non la scappi no.)
G. Parli fra denti, dimmi che cos' hai.
B. (*Con aria misteriosa.*)
Aspetta un poco, or ora lo saprai.

QUARTETTO.

B. Dirò... dirò... vorrei... aspetta...
Non posso ancor parlare;
E prima ho da badare
S' alcuno quì non c' è.
G. Spiegati almen più chiaro;
Capire non poss' io;
Questo linguaggio oh Dio!
È oscuro assai per me.
B. (Or che le sto di dietro,
La cosa bene andrà.)
(*Cava il bastone, in atto di batterla.*)
G. (*Voltandosi.*) Ah crudele! gente! aita!
B. Ah malora! son scoperto.

SCENA IX.

I Detti, ORLANDO, e IL CAPITANO.

O. Cos' è mai questo schiamazzo?
IL C. Ah Giannina, cos' avete?
G. Del mio sangue un' empia sete
Ha quell' empio, quel crudel.
O. Ah! tartaifel! cosa sento!
B. Non è vero, non è vero.
IL C. Taci, taci, menzognero.
Cos' è questo? cos' è questo?
(*Mostrandogli il bastone.*)
O. Cosa vedo! ah malandrine!

B. (Je veux me venger), rentre à la maison.

G. (Oh ! il est trop en colère, il vaut mieux rester ici.

B. Rentre, te dis-je.

C. J'ai mal à la tête, et je désire prendre l'air.

B. (La friponne s'en doute... mais c'est égal, elle ne l'échappera pas.)

G. Tu parles tout seul, dis-moi ce que tu as ?

B. (*D'un air mystérieux.*) Attends un instant, tu vas le savoir.

QUATUOR.

Je vais te le dire... je voudrais... Attends.. je ne puis encore m'expliquer.. Il faut auparavant que j'observe s'il n'y a personne.

G. De grace, explique-toi d'une manière plus claire ; je ne te comprends pas.. Hélas ! ce langage.. est trop mystérieux.

B. (A présent que je suis derrière elle, la chose ira très-bien.) (*Il ôte le bâton, prêt à la frapper.*)

G. (*se tournant.*) Ah cruel ! Holà ! du secours !

B. Oh diable ! on va me prendre sur le fait.

SCENE XI.

Les Précédens, ORLANDO et le CAPITAINE.

O. Quel est ce vacarme ?

LE C. Ah Giannina ! qu'avez-vous ?

G. Ce perfide, ce barbare voulait me tuer.

O. Ah *tartaifel !* qu'entends-je ?

B. Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai.

LE C. Tais-toi, menteur ; que veut dire ce bâton ? (*En le lui montrant.*)

O. Que vois-je ! ah ! maraud ! *toi servir de*

Colla spose polferine!
È instrumento da adoprar?

B. Non ho lingua, non ho fiato,
Son di neve diventato,
Come giunco tremo quà.

O. Mori, birbo!

B. Mamma mia!

G. Ah fermate!

IL C. Mori, indegno.

B. Ah pietà!

G: Ah ch' il tenero cor mio
Sente ancor di lui pietà!

à 4. Son / È confuso, ed agitato,
Come nave ch' è in periglio,
Dal timore, dal scompiglio
Par che ondeggi quà e là.

SCENA X.

Camera in casa di D. Aurora.

D. AURORA, indi IL CAPITANO, e GIANNINA.

A. Il Capitan non torna... che sia andato
Alla fortezza? ah no! me l' avria detto.
Mi par di sentir gente.
È desso con Giannina.
Caro sposino mio, soletta un pezzo
M' avete fatta stare.

IL C. Oh perdonate!
Collo zio son corso alla difesa
Di questa sventurata.

A. Ma che cosa è accaduto?

IL C. Bernardone
Bastonar la volea.

A. Oh che briccone!

IL C. Ah non temer! sicura
Quì vivere potrai.

A. Cara Giannina,
Vedere io ti vorrei
Al par di me contenta.

G. I casi miei

tels instrumens avec ta pelle épouse !

B. J'ai perdu la langue, je n'ai plus d'haleine; je suis glacé comme la neige... je tremble comme une feuille.

O. Coquin, tu vas mourir !

B. Oh ! mon dieu !

G. Arrêtez !

LE C. Perfide ! tu vas perdre la vie !

G. Hélas ! arrêtez ; mon âme sensible ne peut pas s'empêcher d'avoir pitié de lui.

à 4. Le trouble, la crainte accablent son/mon cœur; Tel qu'un vaisseau que les vagues vont engloutir, je suis/il est en proie à la plus cruelle agitation.

SCENE X.

Le Théâtre représente une chambre dans l'hôtel de D. Aurora..

D. AURORA, ensuite le CAPITAINE et GIANNINA.

A. Le Capitaine ne revient pas.. Serait-il allé au château ? Hélas ! non, il m'en aurait prévenue. — Je crois entendre du monde. — C'est lui avec Giannina. -- Mon cher époux, vous m'avez laissée long-tems seule.

LE C. Pardonnez-moi, je suis accouru avec mon oncle à la défense de cette malheureuse.

A. Mais qu'est-il arrivé ?

LE C. Bernardone voulait la battre.

A. Le scélérat !

LE C. Ne craignez pas, vous resterez avec nous, et vous serez en sûreté.

A. Ma chère Giannina, je voudrais vous voir aussi heureuse que moi.

G. Madame, vous connaissez ma situation, il

Palesi a voi di già sono abbastanza,
D' esser felice più non ho speranza.

ARIA.

O felice età primiera!
Era l' alma ognor contenta;
Il pensiero ti rammenta;
Ma trovarti più non sa.
Sol procelle io vedo intorno;
Copre il giorno un nero velo.
Ah! per me sereno il cielo
Qando mai ritornerà?
Sposo ingrato! oh dio! che affanno!
Il mio fato è sì tiranno
Che son degna di pietà.

SCENA XI.

D. AURORA, IL CAPITANO, indi LAURETTA.

A. Ah povera Giannina!
Mi fa proprio pietà.
L. Presto, signora.
A. Che vuoi?
L. Siete aspettata.
A. Da chi?
L. Da vostro zio.
A. Dove?
L. In giardino.
E il vostro sposo ancor manda a chiamare.
A. Perchè?
L. Le nozze là vuol festeggiare.
A. Guardate che capriccio.
IL C. E la Giannina?
L. Eh niente con Masino
Abbiam già concertato
Quello che s' ha da fare.
A. Dunque andiamo.
IL C. Che giornata gradita!
A. È questo il più bel dì della mia vita.
(Partono.)

est impossible qne je goûte désormais le bonheur.

AIR.

Oh combien je regrette mon premier âge, j'étais alors très-heureuse... Je conserve le souvenir de ces beaux jours; mais ils ne reviendront jamais. L'orage gronde autour de moi. Les plus sombres nuages obscurcissent le ciel... Ah! quand le verrai-je briller pour moi dans tout son éclat? époux ingrat! Oh! dieux! quelle peine! mon sort est si affreux, que je suis digne de pitié.

SCENE XI.

D. AURORA, le CAPITAINE, ensuite LAURETTA.

A. Pauvre Giannina! elle est vraiment à plaindre.

L. Madame, dépêchez-vous.

A. Que veux-tu?

L. On vous attend.

A. Qui donc?

L. Votre oncle.

A. Où est-il?

L. Dans le jardin. Il m'a chargé aussi de faire venir votre epoux!

A. Pourquoi?

L. Parce qu'il a choisi cet endroit pour célébrer la noce.

A. Oh! voyez quel caprice!

LE C. Et Giannina?

L. Ne soyez pas en peine, Masino et moi nous avons songé à ce qu'il faut faire.

A. Allons.

LE C. Quel heureux jour!

A. C'est le plus beau jour de ma vie.

(*Ils sortent.*)

SCENA XII.

Giardino illuminato.

ORLANDO, indi AURORA, ed IL CAPITANO, *servi, suonatori.*

O. Che grate melodie,
Che pelle sinfonie!
Piacer dar clarinetti,
Dar gusto pifferetti,
Fagotti star famosi,
Star corni buoni assai,
Tai suoni i nostri sposi
Potranno consolar.

A. IL C. Che amabile concerto,
Che suono ameno e grato!
Sentite come il prato
Fa lieto risuonar.

O. Sposine, quà venite
Innanzi a me sedere.

IL C. L. Il core dal piacere
Mi sento saltellar.

O. Via presto, servitori,
Portar quì limonate,
Piscotti, cioccolate,
Pottiglie in quantità.

IL C. A. O. Che giorno di contento!
Amor non più dolcezza.
La gioja e l'allegrezza
Crescendo in sen mi va.

(*à D. Aur.*) Prendete.

A. Obligatissima.

IL C. Oh grazie a' suoi favori.

O. Rinfreschi à suonatori.
Portate ancora là.

IL C. A. O. La gioja, e l'allegrezza
Crescendo in sen mi va.

SCENA XIII.

I Detti, GIANNINA, LAURETTA, MASINO.

G. L. M. Chi non suona, non balla, non canta

SCENE XII.

Le théâtre représente un jardin illuminé.

ORLANDO, ensuite D. AURORA et le CAPITAINE, des Musiciens, des Domestiques.

O. Quelle douce mélodie ! quelle belle harmonie ! les clarinettes être très-agréables, les fifres délicieux, les bassons très-fameux, les cors excellens. Cette musique devait faire grand plaisir à nos époux.

A. LEC. Quel charmant concert ! quelle musique ravissante ! tous les alentours en retentissent.

O. Heureux époux, venez vous asseoir auprès de moi.

LEC. L. Mon cœur palpite de joie.

O. Hola ! mes gens, apportez ici des rafraîchissemens, des biscuits, du chocolat, des bouteilles en quantité.

LEC. A. Quel heureux jour ! mon cœur peut à peine suffire aux délices de l'amour.

O. La joie et l'allégresse ravissent mon cœur. (*à D. A.*) Servez-vous, je vous prie.

A. Mille graces.

LEC. Je vous remercie.

O. Portez des rafraîchissemens aux musiciens.

LEC. A. O. La joie et l'allégresse ravissent mon âme.

SCÈNE XIII.

Les Précédens, GIANNINA, LAURETTA, MASINO.

G. L. M. Qui reste ici sans chanter, ni danser dans

In un giorno così segnalato
Non ha mani, nè gambe, nè fiato,
O di rabbia si sente crepar.

IL C. A. O. Bravi, bravi, che cara sorpresa!
Segnitate a suonare e cantar.

G. L. M. Viva viva sì bella allegria,
Viva viva lo sposo e la sposa!
Questa coppia felice e amorosa
Mai disturbo non possa provar.

G. Io salute vi voglio augurare.

M. Io ricchezze, allegrezza, e contenti.

L. Sempre amore con voi pos a star.

G. M. L. Di figliuoli possiate abbondar.

A. IL C. O. Bravi! bravi! sedete ancor voi,
E rinfreschi vi fate portar.

SCENA XIV.

I DETTI, e BERNARDONE.

B. Il canta storie
Chi vuol sentire?
Certo stupire
Quì vi farà.

IL C. O. Chi l'ha chiamato?

M. L. Di dove è uscito?

G. E mio marito.
Qual novità!

A. È suo marito!

à 6. Qual novità!

B. L'istoria bella
So di Bertoldo,
Di Bertoldino,
Di Chiara stella,
Di Cacasenno,
Del gran meschino,
Di Rodomonte,
Di Carlo in Francia,
Di don Chisciotté,
Di Sancio Pancia,
D'un disperato,
Mal maritato,

un jour aussi fortuné, est sans jambes et sans poumons, où crève de rage.

LE C. A. O. Bravo! bravo! quelle aimable surprise! continuez la danse et les chants.

G. L. M. Vive la joie! vive la joie! vive les heureux époux! Puisse ce couple fortuné n'éprouver jamais de chagrin.

G. Je vous souhaite une bonne santé.

M. Et moi, richesses et bonheur.

L. Que l'amour suive toujours vos pas!

G. M. L. Puissiez-vous avoir un grand nombre d'enfans!

A. LE C. O. A merveille : asseyez-vous aussi, et faites-vous porter des rafraîchissemens.

SCENE XIV.

Les Précédens, et BERNARDONE.

B. Qui veut entendre le ménétrier? il vous ravira d'étonnement.

L. C. O. Qui l'a demandé?

M. L. D'où est-il sorti?

G. C'est mon mari.. que veut dire cela?

A. C'est son mari.

à 6. Que veut dire cela?

B. Je sais la belle histoire de Bertoldo, de Bertoldino, de Belle-Etoile, de Cacasenno, du célèbre infortuné, de Rodomont, de Charles-le-Grand, de Dom Quichotte, de Sancho-

Che per la moglie
Pace non ha.

GLI ALTRI. Quest' è novissima,
Quest' è bizzarra.

B. La mia chitarra
Accordo già.
La bella storìella, e graziosa
D'un povero marito io vo' cantar,
Che per aver amato la sua sposa
Questa lo fece matto diventar.
Nobiltà riverita, attenzìone;
Io canto di Giannina e Bernardone.

G. Fermatevi un poco,
Padron caro mio,
Che questa ancor io
Cant re la so
E meglio di voi
Spiegarla quì vò.

B. Ma prima a me tocca.

G Signori, ascoltate.

B. Via serra la bocca.

à 6. Si cara, cantate,
Silenzio! silenzio!
Attento già sto.

G. Io canto d'una sposa meschinella,
Da un marito geloso tormentata,
Che in casa star dovea la poverella
Non già da moglie, ma da carcerata.

B. Che carcerata! non è vero niente.
Ma perchè far l'amore volea
E con Tizio e con Cajo e con Sempronio,
Fuor di casa, il tradito marito
Non lasciava la moglie più andar;
Ma lei, per far a lui maggior dispetto,
Prese amicizia con un militare:
Bernardon lo sapea, e poveretto
Per paura dovea dissimulare.

G. Tu menti per la gola: il capitano
Proteggeva Giannina perchè vedea
Ch' ell' era ognor a torto strapazzata.
Da quel vecchio geloso rabbioso,

Pancha, d'un pauvre mari désespéré, qui a perdu le repos à cause de sa femme.

LES AUTRES. C'est très-curieux, très-original.

B. Accordons ma guitare. Je vais chanter la belle et gracieuse histoire d'un pauvre mari, qui, ayant trop aimé sa femme, est devenu fou. Messieurs, veuillez me prêter attention. Je vais chanter l'histoire de Giannina et Bernardone.

G. Un petit moment, mon cher monsieur; je sais la chanter aussi, et la raconter mieux que vous.

B. Mais c'est à moi à chanter le premier.

G. Messieurs, écoutez.

B. Tais-toi.

à 6. Chantez, chantez, belle Giannina; silence! nous vous écoutons.

G. Je chante l'histoire d'une épouse infortunée, qu'un mari jaloux tourmentait sans cesse; la pauvre victime était forcée de rester toujours à la maison, enfermée comme une esclave.

B. Esclave! cela n'est pas vrai, ce n'est pas ça. Elle voulait toujours faire l'amour avec tout le monde; et son mari qu'elle avait trompé plusieurs fois, ne la laissait plus sortir seule; mais elle, pour le faire crever de dépit, s'amouracha d'un militaire: Bernardone le savait; mais le pauvre sire se taisait pour éviter des coups.

G. Tu ments: le capitaine avait pris le parti

Che facea sua moglie crepar.
In somma era costui...
B. Un uom d'onore.
Ma sua moglie avea...
G. Un cor fedele.
Ella l'amava assai e a tutte l'ore.
B. E a Corneto il mandava a gonfie vele.
G. Mentite, mentite.
B. Sbagliate, signora.
G. Menzogne voi dite.
B. No, no, verità.
G. Che uomo di fede!
B. Che donna sincera!
G, B. Un sciocco è chi crede
Le tue falsità.
O. Orsù quest' istoria
Finir Bernardone,
O mio sciabolone.
Zif zaffe farà.
B. Ma, caro signore...
O. ILC. A. I a pace vogliamo.
B. L'offeso mio onore...
L. M. Gli offesi noi siamo.
G. Più buona, e carina...
L. O. A. Non vedi Giannina?
G. Più sposa amorosa...
L. A. O. Di lei non si da.
G. Via pace, marito.
B. Non so più resistere,
Di fronte il prurito
Passando mi va.
G. M' ascolta un tantino.
B. Pian piano m' accosto.
G. La mano, sposino.
B. Prendetela quà.
G. Ah furbo!
B. Furbetta!
G. Mio sole!
B. Mio amore.
TUTTI. Di gioja il mio core
Mi batte, *ta ta.*

de Giannina, parce qu'il savait qu'un vieux jaloux enragé maltraitait injustement sa femme, et voulait la faire crever. Enfin, c'était...

B. Un homme d'honneur; mais sa femme avait...

G. Un cœur fidèle. Elle l'a toujours aimé.

B. Et l'a envoyé souvent à *Cornouailles*.

G. Vous mentez, monsieur.

B. Belle dame, vous vous trompez..

G. Ce sont des impostures.

B. Non, non, ce sont des vérités.

G. Quel homme sincère!

B. Quelle femme fidèle!

G. B. Qui te croirait, serait bien sot.

O. Holà! *Bernardone, finir tout cela, ou bien mon grand sabre faire zif zaffe.*

B. Mais, mon cher monsieur..

O. LE C. A. Nous voulons qu'on fasse la paix.

B. Mon honneur offensé...

L. M. C'est nous qui sommes les offensés.

G. Je serai meilleure, plus aimable...

L. O. A. (*à Ber.*) Entends-tu?

G. Epouse tendre et fidèle...

L. A. O. Tu n'en trouveras jamais une semblable.

G. Cher époux, faisons la paix.

B. Je ne résiste plus; j'oublie mes affronts.

G. Ecoute un peu.

B. Je m'approche petit-à-petit.

G. Cher époux, la main...

B. La voici.

G. Ah! fripon!

B. Petite friponne!

G. Mon soleil!

B. Mon amour!

TOUS. Mon cœur palpite de plaisir, *ta ta ta.*

TUTTI Viva viva l'allegria,
Viva ancor la compagnia!
Che piacere! che contento!
Giubilare il cor mi sento.
Via saltiamo, via balliamo,
La la la re la.
Oh che gran felicità.

FINE.

TOUS. Vive la joie ! vive cette belle société Quelle allégresse! quel doux contentement! mon cœur nage dans l'ivresse! Sautons, dansons... *la la la rela*, ah ! quel bonheur !

FIN.